

par enchantement !... Vous n'avez plus autour de vous que les ténèbres épaisses ; toutes les lampes se sont voilées... le train ne dessine plus qu'une ligne noire silencieuse, piquée seulement d'un unique point lumineux ,où la vie et la lumière semblent s'être réfugiées !

C'est le wagon-poste, ou pour parler plus précisément, le *bureau ambulante*.

Tout le reste dort ou repose, jusqu'au moment où l'on touche enfin à l'une de ces stations où le buffet vous invite de ses grands yeux flamboyants !

C'est ainsi que nos voyageurs arrivèrent à Tours.

Toutefois, pour rester fidèles à la vérité, nous devons dire que, cette nuit-là, par exception, le *bureau ambulante* ne fut pas le seul compartiment qui resta éclairé pendant le trajet d'Orléans à Tours.

À Orléans, trois voyageurs étaient montés dans un des derniers wagons et y avaient pris place.

C'étaient deux hommes et une femme.

Les deux hommes étaient jeunes, d'allure un peu vulgaire et le visage glabre.

Quant à la femme, elle était jeune aussi, mais il était facile de relever, dans toute sa personne, certains inférieurs, mais plutôt d'un caractère spécial et *sui generis*.

Sous l'ample cache-poussière qui l'enveloppait, se dessinait sa taille élégante et souple, elle était finement gantée ; son pied avait la cambrure provocante d'un pied de Parisienne et à travers le voile de tulle qui tombait de sa toque de velours, jaillissait, comme deux éclairs, le regard de ses yeux noirs, à la fois profonds et doux.

C'est à peine si l'on distinguait ses traits, mais quand elle passa sous le bec de gaz du quai, on put remarquer son visage qui accusait manifestement le type